

Chroniques de la source Saint Antoine : 17-18 décembre 2016

Récit : Rémi Bouchard

Photos : Claude Clin, Fabrice Couraud

Nous ne sommes pas seuls...

L'équipe





L'oeil de hibou du siphon 4

Le monde souterrain noyé est le royaume de la nuit. Aucune lumière naturelle n'y pénètre jamais.

Ces galeries noyées sont le résultat de la lente action chimique de l'eau sur le calcaire. En dissolvant la roche calcaire sur laquelle elle coule, l'eau s'est lentement insinuée au cœur de la roche et a creusé son chemin loin du soleil et de la vie sur des kilomètres de longueur et parfois à des centaines de mètres de profondeur.

La manifestation de la vie dans ces galeries noyées a-t-elle commencé en 1773 ? ...lorsqu'un gentleman anglais dont la postérité a injustement oublié le nom, constatant que le plafond rocheux de la grotte de Peak Cavern s'abaissait si près de l'eau qu'il rendait tout passage en surface impossible, entreprit de passer sous la roche. Il se cogna la tête sur le rocher, coula inanimé et ne fut sauvé qu'à grand peine...



La vie souterraine ?

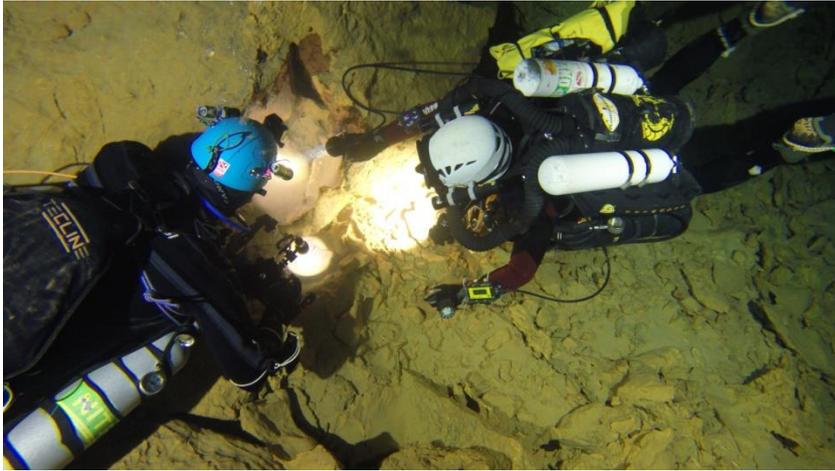
Eternelle question posée aux plongeurs souterrains : qu'allez-vous faire là-dessous car il n'y a pas de vie à observer ?

La réponse à cette double question est elle-même double. La raison pour laquelle les plongeurs souterrains « vont là-dessous » est une chose dont chacun d'entre nous peut parler avec un infini lyrisme mais qui n'est pas notre sujet aujourd'hui. Par contre, « il n'y a pas de vie à observer »... en voilà une fausse affirmation !

Tempérons néanmoins notre enthousiasme. Les profondeurs de notre Terre sont des endroits austères mais dans lesquels une vie animale se développe malgré la rudesse de l'environnement, l'absence de lumière qui empêche toute photosynthèse donc toute vie végétale de se développer, donc toute source de nourriture végétale... Malgré tout, il faut bien observer son environnement pour constater, çà et là, de minuscules animaux : vers, nyphargus (sorte de minuscule crevette) et escargots qui trouvent néanmoins à se nourrir... Ils ne sont vraiment pas nombreux, preuve que les conditions de vie y sont difficiles...

Chroniques de la source Saint Antoine : 17-18 décembre 2016

La source St Antoine n'y fait pas exception. Nous avons pu remarquer des concentrations locales importantes de minuscules escargots ainsi que des traces de passage dans la glaise qui tapisse la galerie. Les concentrations importantes se sont finalement avérées être des cimetières de ces mini-gastéropodes dont la mécanique des courants avait contribué à stocker les coquilles dans des endroits particuliers. Ainsi dans le siphon 4, à 80 mètres de la vasque d'entrée, une niche dans un coude à -20 m juste avant une franche remontée et en rive droite (dans le sens du courant) accueille une spectaculaire concentration de ces coquilles stockées à cet endroit par la force centrifuge.



Il faut s'y mettre à 2 pour maîtriser des animaux aussi ombrageux et fougueux

Par contre, les traces observées dans la glaise sont bien les traces laissées par des petits habitants de St Antoine bien vivants et la double mission que nous nous sommes assignée pour ce week-end est de les photographier dans leur environnement et d'en prélever quelques uns afin de les faire caractériser par notre ami microbiologiste, Vincent Prié. Des séquençages ADN seront effectués afin de les caractériser.



Collecte d'escargots

Chroniques de la source Saint Antoine : 17-18 décembre 2016



Claude dans ses oeuvres

Photographier des animaux aussi petits est déjà un exercice compliqué bien au sec à la surface. Dans l'eau d'un siphon, cela confine à l'exploit. Le photographe doit rester immobile dans l'eau pendant suffisamment de temps pour correctement cadrer un sujet qui ne se caractérise pas par sa grande taille. En outre il doit s'appuyer le moins possible sur quoi que ce soit au risque de décoller l'argile pulvérulent et de troubler instantanément la visibilité, l'idéal étant de garder la position de prise de vue en lévitation dans l'eau... Les plongeurs qui savent la difficulté d'être parfaitement stabilisé apprécieront la performance...

C'est pour se livrer à cet exercice compliqué que notre ami Claude Clin, plongeur, compositeur et macro photographe nous a fait le plaisir de se déplacer depuis Bordeaux afin d'immortaliser les habitants de St Antoine dans leur environnement naturel, supporté par Fabrice Couraud (venu de Charente) et de Rémi Bouchard, le régional de l'étape. Merci à Claude de nous faire découvrir en pleine activité ces étonnants petits pensionnaires de St Antoine qui ne font pas plus de 3 ou 4 millimètres...





La course folle de 2 indigènes



A l'assaut des sommets de St Antoine





En tension sur les bras



En plein sprint



Préparation à l'obstacle



Franchissement de l'obstacle (ralenti)